

PARDON DE SAINT-ANTOINE ET SAINT-ÉLOI

Plouharnel, le 26 septembre 2010

Lectures : *Am* 6, 1a.4-7
 1 Tm 6, 11-16
 Lc 16, 19-31

Frères et Sœurs,

Nous connaissons tous cette parabole qui met en parallèle, d'une part, un homme riche dont on ne connaît pas le nom, mais dont on sait qu'il était luxueusement vêtu et qu'il faisait de grands festins, et d'autre part, un pauvre dont on connaît le nom : Lazare, couvert de plaies, couché devant le portail.

« Cet homme riche, c'est toi ! » (cf. 2 *Sm* 12, 7), pourrait nous dire le prophète Nathan, comme lorsqu'il accusait le roi David. C'est vous, c'est moi ! À dire vrai, je ne sais pas si je suis riche, mais je dois reconnaître qu'il m'est très facile d'avoir les mêmes réactions que lui.

Ce mauvais riche que l'on pourrait qualifier, avec un peu d'humour, de « pauvre riche », il n'aime pas endurer la souffrance, et je me reconnais bien là ; il cherche une solution. Il reconnaît Lazare qui mendiait à sa porte et qui se trouve maintenant aux côtés d'Abraham. Il s'adresse au patriarche : « Abraham, mon père », il se souvient qu'il est fils d'Israël et il ne réclame pas d'être réintégré dans tous ses droits auxquels il sent bien qu'il n'a peut-être plus accès, mais il sollicite simplement une goutte d'eau pour le soulager. Et Abraham, avec beaucoup de délicatesse : « Mon enfant, rappelle-toi... », lui explique que ce n'est pas possible. Il y a une forme de justice : « Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir. De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous... »

Puisqu'il n'y a pas de solution, notre pauvre riche se résigne à son sort de souffrance, mais il demande de faire prévenir ses frères pour qu'ils ne le rejoignent pas dans son tourment. Cela nous montre la bonté de cet homme. Abraham lui répond de manière un peu sèche : « Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent. »

Nous sommes au Moyen-Orient, et notre riche ne se laisse pas impressionné par cette fin de non-recevoir, il argumente, il palabre, il discute : « Non, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront ». L'argument est fort et nous le comprenons bien. Effectivement, si quelqu'un venait nous voir de chez les morts, nous nous convertirions, car c'est bien de cela dont il est question : notre conversion.

Vous voyez que nous ressemblons tous, au moins un peu, à ce riche qui nous est presque sympathique. Nous ne sommes pas non plus de mauvaises gens, nous ne voulons de mal à personne, mais nous aussi, nous aimons bien qu'on nous laisse tranquilles, qu'on ne vienne pas nous déranger dans notre petit confort et cela risque de nous empêcher de voir Lazare à notre porte ; ce qui est vrai aussi pour les moines. Et Lazare n'est pas nécessairement le pauvre qui tend la main à la sortie de nos églises ou sur le parking de l'abbaye. C'est peut-être tout simplement un proche, un voisin, un ami, qui a besoin de notre soutien moral, spirituel, psychologique, affectif... et que nous ne voyons pas !

Comme le riche et ses frères il faut nous convertir. Et en venant à ce pardon, ce matin,

nous nous sommes déjà mis en marche.

Écoutons encore ensemble la réponse d'Abraham, elle est très impressionnante dans la bouche de Jésus qui sait qu'il doit souffrir sa Passion, mourir et ressusciter : « Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » Jésus ne se berce pas d'illusions, Il sait que son sacrifice, preuve suprême de son amour, ne convaincra pas tous les hommes, car Dieu laisse l'homme, tous les hommes et toutes les femmes que nous sommes, libres. Dieu qui nous aime, qui nous donne son amour et qui attend notre amour, Dieu qui rêve en ces termes : « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple », a pris le risque pour donner toute sa valeur à notre amour, de la liberté humaine. Nous sommes des êtres libres. C'est toute notre noblesse mais aussi toute notre responsabilité.

Mais nous n'avons rien à craindre, car nous avons toujours Moïse et les prophètes pour nous convaincre de nous convertir, nous avons même toute la Bible avec le Nouveau Testament qui culmine, pour faire droit à la demande de Lazare, dans la Résurrection de Jésus, qui nous crie l'amour de Dieu pour chacun de nous.

Aujourd'hui, Frères et Sœurs, nous n'avons vraiment plus aucune excuse. En cette eucharistie, demandons l'aide des saints que nous célébrons en ce jour.

Je ne sais pas pour saint Éloi, mais saint Antoine le Grand qui est le père du monachisme, s'est converti en entrant un jour dans une église et en entendant l'évangile du jeune homme riche. Comme lui, laissons-nous interpeler par la parole de Dieu, « Moïse et les prophètes » dit notre évangile et, avec la grâce de Dieu, avançons sur notre chemin de conversion. Sortons de nous-mêmes, de nos isolements protectionnistes, et exposons-nous aux besoins de nos frères : C'est ainsi que nous rendrons témoignage de la résurrection de Notre-Seigneur qui, par nous, pourra continuer son ministère de compassion et étendre son Royaume. Amen.

Procession à la fontaine

Bénédiction de la nouvelle bannière

Avant de bénir cette nouvelle bannière, regardons-la.

Elle est dominée par la croix du Christ qui est la seule source de notre salut.

Nous y voyons saint Antoine (251-356) et son cochon, saint Éloi et son fer à cheval.

Pour saint Antoine la légende date du XIV^{ème} siècle. Un groupe de religieux, de chanoines, se constitue autour des reliques de saint Antoine, en Dauphiné en 1095. Ils ont deux caractéristiques : ils sont hospitaliers et soignent une maladie répandue à l'époque et appelée le feu saint Antoine ; il s'agit du "mal des ardents" provoqué par l'ergot de seigle. Ils ont le privilège de pouvoir laisser paître librement leur troupeau de porcs, auxquels ils attachent une clochette au cou pour alerter les ménagères de leur présence afin qu'elles leur fassent l'aumône de leurs poubelles. C'est pourquoi l'iconographie représente saint Antoine avec, à côté de lui, un feu et un cochon muni d'une clochette.

Éloi, lui, naquit à Catillac dans le Limousin en l'an 588 et mourut à Noyon dans l'Oise

le 1er décembre 659. Il apprit le métier d'orfèvre à Limoges puis devint le maître de monnaie du roi Clothaire II qui en fit son conseiller. Son successeur Dagobert en fit son ministre des finances ; il servit aussi les rois Clovis II et Clotaire III. Homme vertueux et croyant, Eloi s'employa à convertir de nombreux païens. Il fonda un monastère et fut Évêque de Noyon en 640.

Grâce à sa piété et sa vertu, il fut reconnu dès sa mort Saint et devint le patron des orfèvres et de tous les artisans travaillant les métaux : forgerons, maréchaux-ferrants. Je ne sais pas ce qu'il en est au juste, mais on lui attribuerait le mérite d'avoir inventé le fer à cheval alors qu'il évangélisait la Belgique et, paraît-il, le fer à cheval serait apparu pour la première fois dans ce pays à cette époque ! Ceci m'étonne un peu !!! Grand protecteur des chevaux, des mulets et des ânes, saint Éloi est fêté par tous les paysans qui amènent leurs bêtes pour recevoir la bénédiction en son honneur. Tous les corps de métiers qui ont rapport aux chevaux et mulets (charretiers, maquignons, palefreniers, paysans) sont placés sous son patronage.

Prions :

Dieu source des toutes grâces et de toute sainteté, regarde tes serviteurs avec bonté.

Nous te présentons cette bannière qui porte l'image de saint Antoine et de saint Éloi et nous te prions.

Puisqu'ils sont des amis de ton Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'ils partagent sa gloire, puisqu'ils ont été, chacun selon leur grâce, témoin de la vie selon l'Évangile, qu'ils soient maintenant nos intercesseurs auprès de Toi qui es Père, Fils et Saint-Esprit. Amen.

Bénédition des chevaux

Prions :

Dieu créateur et donateur de tout bien, tu as donné les animaux à l'homme pour subvenir à ses besoins et pour le soulager dans ses travaux. Par l'intermédiaire des saint Antoine et Éloi que nous célébrons aujourd'hui, nous te supplions :

Apprends-nous à faire servir pour le bien ces êtres vivants qui contribuent à notre condition humaine, Toi qui es Père, Fils et Saint-Esprit. Amen.